

Observatoire Jurassien des enfants victimes de maltraitance



Radicalisation des jeunes :

Défi à la laïcité et au travail social, comprendre et prévenir.

CARREFOUR
DE LA
COMMUNICATION

Place du
11 novembre

39000
Lons le Saunier

Mercredi 22 mars
Soirée débat autour
du film "Le ciel attendra"

J
E
U
D
I

23
M
A
R
S

2017



T : Théâtre, Carrefour de la Communication
Entrée du Carcom par rue de Ronde



Avec le soutien du Conseil Départemental du Jura

MERCREDI 22 MARS 2017

18h00

Projection au 3^o étage du Car'com du film « Le ciel attendra » de Marie-Castille Mention-Schaar. La projection sera suivie d'un débat.

(projection réservée aux professionnels inscrits à la journée du 23 mars, nombre de places limité).

JEUDI 23 MARS 2017

08h30 Accueil – Café, viennoiseries

09h00 Ouverture

Jean-Marie DUQUET, Président de l'Observatoire Jurassien des Enfants Victimes de Maltraitance (Ojevim)

09h15 Intervention de monsieur Patrick AMOYEL, psychanalyste, Directeur de l'association Entr'Autres à Nice et de madame Amélie BOUKHOBZA, psychologue clinicienne et membre de la même association.

Compréhension des processus de radicalisation :

- Eléments précis de compréhension, d'identification et de repérages des phénomènes de radicalisation.
- Comment intervenir en amont d'une entrée potentielle dans un processus de radicalisation,
- Comment éviter les ruptures et favoriser la réinsertion.

11h45 Échanges avec la salle

14h00 Intervention de monsieur Daniel VERBA, sociologue à Paris, Professeur Université Paris13 Sorbonne Paris Cité. Vice-Président relations internationales.

Retour du religieux ou recours au religieux dans le travail social :

- Glissement progressif du culturel vers le cultuel et usages sociaux de l'argumentaire religieux en vue de faire valoir des revendications.
- Mise en évidence, à partir d'enquêtes de terrain de la typologie des situations auxquelles sont confrontés les travailleurs sociaux.

15h30 Échanges avec la salle

16h15 Cloture

- *Monsieur le Président du Conseil Départemental du Jura (à confirmer)*

Malgré l'absence de données statistiques, nous savons que le phénomène de la radicalisation n'épargne aucune région et bien évidemment pas la nôtre. La violence sur les enfants « dans un contexte de radicalisation » s'inscrit aussi dans une logique de protection de l'enfance, appelant l'OJEVIM à s'interroger sur sa capacité à analyser ou à interpréter les dangers potentiels et les risques que fait peser ce phénomène sur les conditions d'éducation, de sécurité et d'épanouissement affectif, culturel et social des jeunes.

Au sens politique, la radicalisation désigne les individus souhaitant changer « radicalement » la société en faisant ou non usage de la violence. Pour la plupart, ces jeunes sont séduits par une société idéale fondée sur un récit ou une idéologie religieuse donnant sens à leur vie et leur offrant de nouveaux repères pour lesquels ils sont prêts à se sacrifier, en basculant rapidement dans l'embrigadement et la violence djihadiste.

Ces jeunes trop souvent connectés sont, à ce moment de fragilité de leur vie, en recherche « de pureté et d'engagement, passant d'un extrême à l'autre, de l'exaltation à la dépression ». Certes, il ne suffit pas de se sentir socialement exclu ou très perturbé psychologiquement pour avoir la tentation de rejoindre les mouvements djihadistes puisque plus de la moitié des jeunes embrigadés est issue des classes sociales moyennes et supérieures. Les valeurs du monde occidental ne semblent plus leur offrir un dessein prometteur

Devenu un phénomène mondial, la radicalisation djihadiste dans un contexte international de chocs des cultures et des identités sociales pose de nouveaux problèmes qui nous interpellent tous : travailleurs sociaux, enseignants, médecins, magistrats, avocats, police et gendarmerie. Acteurs en première ligne, nous avons le devoir de réfléchir à ce phénomène complexe en interrogeant le contexte historique, politique et anthropologique du fait religieux et de la laïcité, jusque dans ses usages. Ces questionnements nous invitent également à ajuster nos pratiques et nos réponses, à réviser nos outils pour mieux repérer, prévenir le basculement et, pour demain, prendre en charge la réadaptation des jeunes partis en « djihad », dont un certain nombre va probablement revenir et aspirer à se réinsérer. Sommes-nous prêts à les accueillir ?



Historique de l'Observatoire Jurassien

des Enfants Victimes de Maltraitance

Dès 1996, deux magistrats lédoniens en charge des dossiers de mineurs victimes font le constat d'une totale inadaptation du traitement de ces affaires, tant sur le plan judiciaire qu'éducatif et thérapeutique.

Cette prise de conscience, partagée par ces professionnels nécessite de bâtir un réseau de compétences pour assurer une prise en charge beaucoup plus cohérente et globale de ces victimes.

A l'issue de 18 mois de travail au sein de commissions est créé l'Observatoire Jurassien des Enfants Victimes de Maltraitance (O.J.E.V.I.M.), réseau de professionnels à l'usage des professionnels de l'enfance et de l'adolescence.

Actuellement, deux groupes de travail opèrent au sein de l'Ojevim. Le groupe « formation-information » met en place et anime des séances de formation à destination des professionnels de l'enfance, et des séances de prévention à destination des mineurs.

Le groupe « ados difficiles » cherche à améliorer la prise en charge des mineurs dont les cas sont les plus complexes. C'est pourquoi, sur proposition de l'Ojevim et en partenariat, le Conseil Départemental du Jura a mis en place un Pôle Ressource Interprofessionnel de Protection de l'Enfance.